



La Bâtie
Festival de Genève
28.08 – 13.09.2020

Christodoulos Panayiotou
Dying on Stage

Dossier de presse

Christodoulos Panayiotou (CY)

Dying on Stage

Il fallait oser, Christodoulos Panayiotou l'a fait : traiter de la vertigineuse question du rapport de la mort à la scène. Composée d'une collection d'anecdotes et de vidéos glanées sur YouTube (extraits de films, d'opéras, de concerts et d'émissions de variétés), *Dying on Stage* montre l'intégralité du matériel de recherche du Chypriote. De Pier Paolo Pasolini à Amy Winehouse en passant par Dalida, sa lecture digressive articule ces images « fantômes » en un impressionnant monologue ponctué d'un moment dansé. Méditation sur l'impossible représentation de la mort sur scène, cette performance – à découvrir en version courte ou longue – est aussi inattendue que sensible, tant elle s'avère être, in fine, une déclaration d'amour au spectacle. Panayiotou réussit à marier la précision d'une conférence aux divagations d'une nuit passée à surfer sur le Net. Habile.

Performance

Création 2019 accueillie par l'ADC, La Bâtie et Arta Sperto, dans le cadre *Dance first. Think later. Rencontre entre danse et arts visuels*

Conception et interprétation

Christodoulos Panayiotou

Avec la participation de

Jean Capeille

christodoulospanayiotou.com

Informations pratiques

Di 6 sept 20:00 (version courte)

Di 13 sept 13:00 (version longue)

ADC – Salle des Eaux-Vives
Rue des Eaux-Vives 82 / 1207 Genève

Durée : 150 minutes (version courte) / 6 heures (version
longue)

PT CHF 20.- / TR CHF 13.- / TS CHF 10.-



Présentation

Dying on Stage

Dans cette lecture performée et illustrée par la projection de vidéos, le plasticien chypriote commente, avec le scrupule d'un chercheur, le spectacle de la mort. D'interdits en accidents, de tragédies en idéalizations, il décline les formes d'une représentation impossible par-delà le clivage entre basse et haute culture.

Christodoulos Panayiotou choisit la forme de la conférence performée pour traiter de la vertigineuse question du rapport de la mort à la scène. Formé à la danse, il s'inspire de la première du ballet *La Bayardère* remonté par Rudolf Noureev en 1992, quelques mois seulement avant son décès, alors qu'il en était à un stade déjà avancé de sa maladie. Illustrée par de nombreuses vidéos accumulées au fil des années, et projetées à chaque anniversaire de l'artiste, *Dying on Stage* montre l'intégralité de son matériel de recherche, essentiellement des extraits de films, d'opéras, de concerts et d'émissions de variété. De Pier Paolo Pasolini à Amy Winehouse, en passant par Dalida, sa lecture digressive articule ces images « fantômes » en un long monologue ponctué d'un moment dansé par Jean Capeille.

Dans cette opération de mise à distance, Panayiotou mobilise autant la dimension métaphysique de la tragédie que la trivialité d'un show télévisé pour éprouver la capacité du dispositif scénique à neutraliser la notion même de mortalité. La performance se lit en dernier lieu comme une pleine déclaration d'amour adressée au spectacle, qui déconstruit les hiérarchies esthétiques et soude les publics face à leur unique destin.

Présentation du Festival d'Automne à Paris

Entretien avec Christodoulos Panayiotou

Extraits

Dying on Stage était au départ une performance dont vous présentiez un nouveau chapitre à chacun de vos anniversaires. Était-ce un moyen pour vous de conjurer votre propre angoisse face au temps qui passe ?

Je ne pense pas, du moins pas de manière consciente. A dire vrai, je n'ai pas pris tout de suite la mesure de ces deux sous-textes majeurs de l'exercice – «la mort» et «la scène» – lorsque l'idée a germé et que j'ai commencé à amasser des éléments. Au début de cette recherche, je ne cherchais d'ailleurs pas de manière délibérée des vidéos qui illustreraient cette thématique précisément. Il ne me sont apparus qu'à un stade ultérieur, après avoir organisé le matériel de ce qui est finalement devenue une «performance». (...)

Êtes-vous vous-même séduit par le spectacle de la mort ? Faut-il y voir un certain voyeurisme ?

Il serait difficile de le nier mais, en réalité, documenter la mort en soi ne m'intéresse pas particulièrement. Je veux dire que je tire aucun plaisir à voir des artistes souffrir d'une crise cardiaque et mourir sur scène. (...) Ce qui m'intéresse principalement, c'est de déconstruire une série de systèmes qui concernent la représentation et la narration de la mort sur scène. Je travaille à l'endroit où la triangulation entre le personnage, le spectateur et l'acteur est radicalement perturbée par la question de la mort, là où les biographies infiltrent les fictions, et vice versa.

La question de la mort et de la scène est aussi ancienne que le théâtre lui-même. En quoi, selon vous, l'illusion théâtrale permet-elle au public de mieux regarder la mort en face ?

Traditionnellement, dans la logique de la définition aristotélicienne du théâtre, les passions des héros, et, dans l'absolu, leur mort seraient des moyens pour le spectateur de purger ses émotions, particulièrement la pitié et la peur. Ces notions n'étant jamais réellement définies et expliquées par Aristote, elles ont été à l'origine d'une longue tradition d'interprétation et de spéculation. Dans ce système de transferts, la purification de la mort, soit la peur absolue en quelque sorte, devient

centrale. Néanmoins, j'ai opté pour une façon d'apprivoiser la théorie du drame grec ancien quelque peu différente, plutôt personnelle et anecdotique, en partant du concept de « l'ironie tragique ». Ce concept décrit une charge émotionnelle qui relève d'une forme de sentiment moral très fort qui se produit chez le public lorsqu'il sait ce que vont devenir les personnages, lorsqu'ils les voit s'acheminer vers leur fin fatale, alors qu'eux l'ignorent. Ce terme a été inventé en 1833 par un évêque anglican nommé Connop Thirlwall. Il est le pur produit de la rencontre entre la morale chrétienne et le romantisme. C'est en quelque sorte par l'intermédiaire de ce malentendu que je retourne au drame grec ancien. «Dying on Stage» apparaît en ce sens comme un moyen de méditer sur le cercle vicieux entourant le spectateur, l'acteur et les personnages pris au piège dans l'action face à ce paradigme radical qu'est la mort.

Des chef-d'œuvre d'opéra aux shows TV de variété, vous mélangez culture savante et culture populaire, est-ce un moyen pour vous de montrer que nous sommes tous égaux devant la mort ?

Je pense surtout que cela reflète mon propre chaos et celui de mon champ de références ! En tout cas, cela correspond certainement au seul cadre de recherche systématique que je me sois donné pour «Dying on Stage», c'est-à-dire YouTube. En opposition aux archives traditionnelles, la plateforme vidéo est une somme active de nos fascinations, de nos obsessions et de nos désirs, ouverte et collaborative. La façon dont toutes ces informations arrivent à la surface est elle-même dictée par un algorithme de projections, qui permet de façon spectaculaire le passage que vous pointez entre la « haute » et la « basse » culture. Maintenant, en ce qui concerne l'égalité que nous partageons dans la mort, je n'en suis plus tellement sûr. «Dying on Stage» examine surtout la symptomatologie de la mort sur scène spécifiquement, et non dans la vie.

Propos recueillis par Florian Gaité pour le Festival d'Automne à Paris, avril 2019

Biographie

Christodoulos Panayiotou

Né en 1978 à Limassol (Chypre), Christodoulos Panayiotou vit et travaille entre Limassol et Paris. Sa recherche se concentre sur l'identification et la découverte de récits cachés dans les enregistrements visuels de l'histoire et du temps. Christodoulos Panayiotou a récemment exposé dans les lieux suivants : Pavillon chypriote de la 56e Biennale de Venise (Ita-lie) ; Casa Luis Barragán, Mexico (Mexique) ; Moderna Museet, Stockholm (Suède) ; Kunsthalle Zürich (Suisse) ; Casino Luxem-bourg (Luxembourg) ; CCA Kitakyushu (Japon) ; Museum of Contemporary Art, St. Louis (États-Unis) ; Museum of Contem-porary Art, Leipzig (Allemagne) ; Centre d'art contemporain de Brétigny sur Orge (France) ; Point Center of Contemporary Art, Nicosie (Chypre). Ses œuvres figurent dans de nombreuses expositions collectives, parmi lesquelles : 13e Biennale de Sharjah (Émirats arabes unis) ; 13e Documenta de Kassel (Allemagne) ; 8e Biennale de Berlin (Allemagne) ; 7e Biennale de Liverpool (Angleterre) ; Centre Pompidou, Paris ; Museion, Bolzano (Italie) ; Migros Museum, Zürich (Suisse) ; CCA Wattis Institute for Contemporary Arts, San Francisco (États-Unis) ; Joan Miro Foundation, Barcelone (Espagne) ; Witte de With, Rotterdam (Pays-Bas) ; Bonniers Konsthall, Stockholm (Suède) ; Philadelphia Museum of Art (États-Unis) ; Ashkal Alwan Center for Contemporary Arts, Beyrouth (Liban) ; Artist Space, New York (États-Unis) ; MoCA, Miami (États-Unis) ; 14e Biennale de Lyon.

Presse

Extraits

« Inclassable, la performance *Dying on Stage* que Christodoulos Panayiotou réalise (...) est aussi inattendue que sensible, éclairante et parfois hilarante. Pourtant, elle parle de la mort et, plus précisément, « des systèmes concernant la représentation et la narration de la mort sur scène », selon les mots de l'artiste chypriote. (...) Christodoulos Panayiotou commente et met en perspective des vidéos glanées sur YouTube où la triangulation acteur, spectateur et personnage se trouve perturbée d'une manière ou d'une autre. (...) »

Annabelle Gugnon, *Art Press*, novembre 2019

« Lecture-performance, *Dying on Stage* est un oxymore et une apothéose : c'est sur scène que le déchainement des forces créatives se fait contre la mort – et simultanément en son nom. Il s'agit pour Christodoulos Panayiotou de raconter une rencontre impossible, entre cette scène et la mort, qui semblent avoir quelque chose à se dire ; deux « lieux », symboliques ou effectifs depuis lesquels, sous l'effet de l'urgence, de la menace ou du désir qui s'y concentrent, quelque chose de la vie et de sa valeur, de l'intensité de ce qu'on y éprouve, semble s'aiguiser. (...) »

Marianne de Douhet, *Aoc.media*, novembre 2019

« (...) Questionner, c'est se détromper, ne fût-ce que l'espace d'un instant. Et pourtant, les intentions de Christodoulos Panayiotou ne sauraient être plus claires. Sa lecture-performance l'annonce dès le titre. *Dying on Stage*, « mourir sur scène » donc met les pieds dans le plat. Non seulement y assistera-t-on au spectacle de la mort, à la mort spectacle, mais ce sera même l'unique matière d'un exercice mené depuis maintenant cinq années. (...) »

Ingrid Luquet-Gad, *Les Inrockuptibles*, septembre 2019

Billetterie

> En ligne sur www.batie.ch
> Dès le 24 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Pascal Knoerr
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

